

Pamphile MABIALA MANTUBA-NGOMA,
Les soldats de Bula Matari (1885-1960). Histoire sociale de la Force
***Publique du Congo Belge*, Éditions Culturelles Africaines,**
Kinshasa, 2019, 387 pages.

Historien et ethnologue de profession, le professeur Mabiala Mantuba-Ngoma, nous fait découvrir un terrain moins connu et comprendre les méandres de l'histoire sociale de la Force Publique.

En effet, l'auteur précise que le champ d'étude du présent ouvrage n'est pas l'histoire-batailles, aujourd'hui fortement décriée, mais l'histoire sociale (p. 2). Voilà la raison pour laquelle le sous-titre est *l'Histoire sociale de la Force Publique*.

En abordant la problématique de l'Histoire militaire du Congo sous le versant social, Mabiala entend se démarquer des travaux déjà réalisés, notamment, *l'Histoire militaire du Congo* de Lejeune-Choquet, qui fait une étude de la Force Publique sous la perspective de l'histoire-bataille. Ensuite, *la Force Publique de sa naissance à 1914*, sous la direction du Lieutenant-Général Auguste Gilliaert, qui se veut une œuvre propre à raconter l'histoire officielle de la Force Publique aux officiers et sous-officiers. Enfin, *l'Histoire de la Force Publique* du Général Émile Janssens, qui nous présente la manière avec laquelle, *primo*, le Roi Léopold II a apporté la civilisation en Afrique centrale, *secundo*, la F.P. a participé à l'occupation effective du territoire et a évolué depuis l'État Indépendant du Congo jusqu'à son éclatement en 1960.

Présenter les grandes lignes de ces ouvrages classiques traitant l'Histoire de la F.P. nous conduit à affirmer, avec son préfacier, l'unicité et l'originalité de ce « magnum opus » dans sa perspective de contribuer à l'Histoire sociale de la F.P. Car, cette histoire sociale, dit son postfacier, Prince Kaumba Lufunda, s'évertue de retracer l'itinéraire de vie des soldats, en peignant le cadre de vie et de travail, les conditions et modalités de recrutement, les types et opportunités de formation, le logement, l'alimentation, l'habillement, les rapports interethniques, les rapports avec les civils, la vie religieuse et politique (p. 335).

Dans cette présente étude, soulignons que Mabiala s'intéresse à la double casquette de la F.P. qui est à la fois une force armée, chargée de la conquête militaire du Congo, et une force de police, chargée du maintien de l'ordre public (p. 8). La question à laquelle tente de répondre l'auteur est soulignée par le préfacier en ces termes : comment se fait-il que des gens qui, dans leur milieu d'« origine », n'étaient ni moins bons ni plus mauvais que d'autres et qui s'y conformaient bon gré, mal gré, à des normes et à des règles éprouvées, se soient transformés en ces agents de la Force Publique tels que la mémoire et l'histoire du Congo

en ont conservé le souvenir chargé d'effroi ? (pp. XV-XVI).

En effet, l'affirmation de l'auteur est que la Force Publique est perçue comme un outil au service de l'exploitation coloniale (p. 7). Cet état des choses et cette mission de police ont rendu obscure l'interaction entre la population militaire et la population civile. Mieux, le militaire considère le civil comme son ennemi. C'est ainsi que, nous renseigne le préfacier, cette image du militaire comme « être violent » n'est pas encore sortie de la mémoire collective des Congolais *d'hier et d'aujourd'hui*. La Force Publique reste, à leurs yeux, l'agent de répression de 1959 et des mutineries de 1960, en même temps que l'A.N.C. (Armée Nationale Congolaise) est l'artisan du coup d'État du 24 novembre 1965. Les FAZ (Forces Armées Zaïroises) restent, pour eux, le pilier d'une « Deuxième République » connue et redoutée pour ses violences contre des civils désarmés (comme en atteste le massacre en 1990 des étudiants de Lubumbashi), (...) (p. XIV).

Le livre est structuré en onze chapitres regroupés en trois parties. La première partie, intitulée : « la vie des soldats de la Force Publique : de la création à la fin de la première

guerre mondiale (1885-1918) », est composée de cinq chapitres traitant les origines de la Force Publique (Chap. I) ; les structures de la Force Publique de 1888-1918), (Chap. II) ; les guerres contre Bula Matari entre 1886-1914) (Chap. III) ; les conditions de vie des soldats de 1886 à 1914 (Chap. IV) ; enfin, Morts pour Bula Matari : la Force Publique et la première Guerre Mondiale (1914-1918) (Chap. V).

Ensuite, la deuxième partie, la vie des soldats : de l'entre-deux-guerres à la fin de la seconde guerre mondiale (1919-1945), se subdivise en trois chapitres : les structures de la Force Publique de 1919 à 1945 (chap. VI), les conditions de vie des soldats de 1919 à 1939 (chap. VII) et la Force Publique et la Seconde Guerre Mondiale « 1940-1945 » (chap. VIII).

Enfin, la troisième et dernière partie, les soldats et la fin du règne de Bula Matari (1946-1960), regroupe en son sein trois chapitres également : les structures de la Force Publique « 1946-1960 » (chap. IX), les conditions de vie des soldats « 1946-1960 » (chap. X) et la Force Publique et la marche du Congo vers l'indépendance « 1947-1960 » (Chap. XI).

Christian MUNANGYE BUSHIRI

Étudiant à l'Université
Loyola du Congo

Christianbushiri00@gmail.com

CEPAS - BASIC NEEDS BASKET : KINSHASA

Conformément aux normes officielles établies par le Ministère de la Santé à travers son Programme National de la Nutrition (PRONANUT) :

- Une famille, en RD Congo, compte en moyenne 5 personnes (deux parents et trois enfants) ;
- L'apport calorique journalier **recommandé** est de 1800 à 2000 Kcal pour la femme et 2200 à 2500 Kcal pour l'homme. Cet apport doit être constitué de 15% de protéines, 45 à 50% de glucides et 35 à 40% de lipides.

Compte tenu de ces normes, le Centre d'Études pour l'Action Sociale (CEPAS) a converti, sur base d'un tableau de conversion fourni par le Ministère de la Santé et pour suivre sa **recommandation** en matière d'alimentation, cet apport calorique en poids d'aliments (les plus variés possibles) qu'on trouve sur nos marchés et conduit, depuis le mois de mai 2016, une enquête mensuelle consistant à collecter, de manière comparative, les prix de ces

aliments sur plusieurs marchés de Kinshasa.

Le coût de ces aliments, auxquels sont ajoutés quelques **articles non alimentaires essentiels** (eau, électricité, savon de toilette et de lessive, etc.), donne un montant constituant l'enveloppe indispensable pour qu'une famille puisse vivre **décemment (conformément à la recommandation de l'État congolais à travers son Ministère de la Santé et au code du travail)** pendant un mois. Cette enveloppe a été baptisée **Basic Needs Basket** (BNB), en français *Panier des besoins essentiels*. Le tableau ci-dessous, calqué sur celui présenté dans le Code du travail, affiche le BNB calculé au mois de mai 2021.

En principe ce BNB devrait être inférieur ou égal au **Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti** (SMIG) en vigueur. Or, à ce jour, le SMIG est de **7.075 Fc par jour** (au terme du décret n°18/017 du 22/05/2018) contre un **Basic Needs Basket**, à fin mai, de **53.139 Fc**.